

# LE MESSIANISME D'ISAAC

Située entre les 2 récits abondant d'événements de la vie d'Abraham, père de la foi, et de la vie de Jacob, père de la nation Israël, l'histoire d'Isaac est relativement concise ; on pourrait même penser qu'elle fût presque sans particularités.

Cependant, le second patriarche a vécu un moment d'exception d'envergure prophétique et messianique au travers de sa ligature, de son presque-sacrifice. Mais même la description, presque hollywoodienne, de cet événement est abordée principalement du point de vue d'Abraham, semblant reléguer Isaac à un rôle de second plan.

## Un sujet de controverse

Contrairement au texte de la Torah qui, dans l'épisode de la ligature, cite explicitement Isaac à plusieurs reprises (Ge. 22:1-14), le Coran n'indique pas le nom du fils d'Abraham qui est mené sur l'autel (Sourate 37:100-113) :

!! Puis lorsque celui-ci eut atteint l'âge de l'accompagner, il [Abraham] lui dit : Ô mon fils, je vois en songe que je vais t'immoler. Regarde donc ce que tu vois. Il [le fils] dit : Ô mon père, fais ce qui t'est ordonné, et tu me trouveras, s'il plaît à Dieu, au nombre des endurents. (Sourate 37:102) !!

Les premiers commentateurs et exégètes musulmans hésitaient entre les deux fils d'Abraham, certains, tel que Tabari (839-923), penchant plutôt en faveur d'Isaac. Ce n'est que récemment, au début du 20e siècle, que le Commentaire du Manar entérine l'opinion désormais acceptée par tous les musulmans qu'il s'agit d'Ismaël.

Devant le problème de la divergence de ces deux textes relatant une histoire

commune, dès les premiers temps de l'Islam Abdullah ibn Abbas, cousin de Mahomet, accusait les Juifs d'avoir falsifié la vérité. Cette thèse a été reprise récemment par Hamza Boubakeur (1912- 1995), recteur de la Grande Mosquée de Paris, dans ses commentaires du Coran :

!! Pour rendre cohérentes la narration biblique et leur conception de la prophétie comme un privilège exclusif d'Israël, ils ont modifié le Texte Sacré et substitué Isaac à Ismaël !!

Pour notre part, les nombreux points de similitude de ce récit avec le sacrifice de Yéshoua ne font aucun doute quant à la portée prophétique et messianique de cet événement. Et Yéshoua est bien descendant d'Isaac, et non pas d'Ismaël (Mt. 1:1-16).

## Le fils unique, bienaimé

« *יהוה dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac* » (Ge. 22:2)

Cette insistance du texte met en avant l'importance d'Isaac et de son sacrifice. Il est l'unique, le bien-aimé,

celui en qui doit se réaliser l'alliance de hwhy avec la descendance d'Abraham. La même description est faite de l'Adon Yéshoua, par qui a été renouvelée l'alliance avec le Tout Israël, descendance physique et spirituelle d'Abraham :

*« Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et le Souffle descendre sur lui comme une colombe. Et une voix fit entendre des cieux ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection. » (Mc. 1:10-11)*

Dans le texte grec de Marc, le terme « bien-aimé » est agapètos. Ce même terme est utilisé dans la LXX pour traduire le terme « ton unique » [yé-hiydkha] utilisé en Genèse. Le lien entre Isaac et Yéshoua est donc direct. La mention d'Isaac comme étant fils unique peut sembler étonnante puisque Abraham a eu deux fils, comme l'auteur de la Torah le savait bien. Mais Ismaël a été banni, écarté de l'Histoire en marche, pour laisser place à Isaac qui est le fils que יהוה avait prévu pour porter le plan messianique amenant jusqu'au sacrifice de Son Fils unique. C'est également un unique que Abraham devait prophétiquement présenter sur l'autel.

La naissance d'Ismaël n'a pas été voulue de יהוה, elle est le résultat de l'impatience de Sarah et de son époux. Une bénédiction repose néanmoins sur Ismaël, dont la descendance sera également au bénéfice des promesses faites à Abraham, au temps voulu, lorsqu'elle s'unira de nouveau avec son frère.

## Le fils uni au père

*« Et ils [Abraham et Isaac] marchèrent tous deux ensemble. » (Ge. 22:6)*

Cette phrase d'apparence banale prend un sens plus profond lorsque l'on revient au texte hébreu :

« Vayyélkhou chenèyhèm yahdav » que l'on peut traduire littéralement par : « Ils marchent les deux unis ». Le verbe hébreu halakh (marcher) a un sens autant littéral que figuratif, et s'applique tout autant pour décrire une façon de vivre. Ainsi est-il dit que « Hénoc marcha avec יהוה trois cents ans » (Ge. 5:22).

La juxtaposition de chenèyhèm (les deux) et éhad (uni, racine de yahdav) semble antinomique. Ce verset indique que le père et le fils, deux personnes bien identifiées, étaient unis de cœur et de pensée dans leur montée vers l'autel.

N'oublions pas que, contrairement à l'image largement diffusée, Isaac n'était alors pas un adolescent mais un jeune adulte de vingt-cinq ans selon Flavius Joseph, ou de trente-sept ans selon les talmudistes. Il aurait pu lutter contre son père et refuser d'obéir. C'est donc bien en pleine conscience qu'Isaac a librement accepté d'offrir sa vie.

*« Moi et le Père, nous sommes un. » (Jn. 10:30)*

*« Il disait : Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Mc. 14:36)*

Le Fils, uni au Père, dans l'obéissance, jusqu'à accepter le don de Sa vie, voilà

encore une caractéristique partagée par Yéshoua et par Isaac. Nous savons cependant que le sacrifice d'Isaac a été interrompu, et que יהוה a pourvu lui-même à l'agneau de l'holocauste.

Seul Yéshoua avait la possibilité d'accomplir réellement et totalement ce geste.

## Préfiguration de la résurrection

« Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin. » (Ge. 22:4)

Il est convenu de considérer que l'expression « voir le lieu de loin » porte une dimension temporelle autant que physique. Comme l'indique l'auteur de l'épître aux Hébreux, Abraham aurait vu de loin le sacrifice du Messie et sa résurrection :

« *C'est par la foi qu'Abraham. offrit Isaac ... Il pensait que יהוה est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi, dans une sorte de préfiguration, il retrouva son fils. » (Hé. 11:17-19)*

C'est sous cet éclairage que la mention de trois jours se révèle comme n'étant pas un simple détail narratif. Comme le remarquent certains commentateurs, s'il fallut trois jours pour aller de Beer-Schéba, lieu de résidence d'Abraham, jusqu'au mont Moriyah, il s'écoula probablement également trois jours entre le presque sacrifice d'Isaac et son retour, son relèvement. A mettre en perspective avec les trois jours et les trois nuits que passa l'Adon dans le caveau...

D'autres éléments du récit de Genèse sont encore similaires à celui du sacrifice du Messie. On peut ainsi

évoquer Isaac portant lui-même le bois du sacrifice (Ge. 22:6), tout comme Yéshoua a porté le bois de la croix (Jn. 19:17).

## La nature du sacrifice d'Isaac

« יהוה dit : *Prends ton fils, ton unique ... et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. » (Ge. 22:2)*

Pour appréhender le sens profond des « sacrifices », il faut revenir au mot hébreu original : qorban, signifiant rapprochement. Suite à la faute d'Adam, et à l'introduction de la notion de péché dans la nature humaine, Adam a perdu le lien direct qu'il avait, dans le lieu particulier du jardin d'Éden, avec l'univers spirituel et avec יהוה. Il a alors été nécessaire de mettre à disposition de l'homme un moyen de se rapprocher de יהוה, sans pour autant pouvoir retrouver pleinement la communion originelle, l'impur ne pouvant se trouver en contact à la pureté de יהוה.

Cinq types de sacrifices ont été codifiés dans la Torah donnée à Moshéh (Lé. 1:1-5-26). Le premier, l'holocauste, a un statut très particulier. C'est un des trois sacrifices volontaires, de bonne odeur. Mais contrairement aux autres, cette offrande est apportée sans raison particulière.

Au terme holocauste, trop dénaturé, nous lui préférons son nom hébreu olah : montée. L'animal est totalement brûlé sur l'autel ; de matière solide, il est transformé en fumée montant, symboliquement, vers les cieux. La olah est l'offrande de rapprochement par excellence. Elle permet à l'homme de renouer le contact avec son Élohim, sous la couverture du sang et de la vie de l'animal purifié par le feu.

C'est un sacrifice de ce type qu'Isaac devait offrir par le don volontaire de sa vie ; un sacrifice dont l'objectif prophétique est de rouvrir le chemin permettant à l'homme de s'approcher de son Élohim. Isaac n'était cependant pas en capacité de le faire, il ne pouvait être que la préfiguration de celui qui seul en avait le pouvoir, Yéshoua :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn. 14:6)

En parsemant d'autels le territoire de Canaan, Abraham avait débuté la purification du pays que les Israélites devaient, plus tard, posséder.

Nous pourrions dire, en termes militaires, que par son presque-holocauste Isaac a préparé le terrain en vue de l'avènement de l'acte central de l'univers : le don volontaire de la vie du Fils unique.

Aucun événement d'une telle haute nature et importance n'est venu éclairer la route des descendants d'Ismaël. Aucun doute alors que ce soit bien lui, Isaac, qui ait été mené sur l'autel par son père.